

Jean-Pierre Monnier

Ces vols qui n'ont pas fui

roman



camPoche

« Ces vols qui n'ont pas fui »
a paru en édition originale en 1986
chez Bernard Campiche Éditeur, à La Tour-de-Peilz
(premier ouvrage publié par Bernard Campiche)
La présente édition est conforme au texte,
revu et corrigé par l'auteur, publié en 1997
par Bernard Campiche Éditeur dans le volume II des *Œuvres*

Ce livre a été subventionné par la Fondation suisse
pour la culture Pro Helvetia dans le cadre de la promotion
de livres de poche suisses en langue française

« Ces vols qui n'ont pas fui »,
cent soixante-huitième ouvrage publié
par Bernard Campiche Éditeur,
le seizième de la collection camPoche,
a été réalisé avec la collaboration de Line Mermoud,
Huguette Pfander, Daniela Spring et Julie Weidmann
Couverture et mise en pages : Bernard Campiche
Photographie de couverture : Jean Chausse
(extraite de *Les Franches-Montagnes*, Éd. du Griffon, 1959)
Photogravure : Bertrand Lauber, Color*, Prilly,
& Cédric Lauber, L-X-ir Images, Prilly
Impression et reliure : Imprimerie Clausen & Bosse, Leck
(Ouvrage imprimé en Allemagne)

ISBN 2-88241-168-5
Tous droits réservés
© 2006 Bernard Campiche Éditeur
Grand-Rue 26 – CH-1350 Orbe
www.campiche.ch

I

MOZART en lui dès le matin au réveil... Il n'avait pas tardé à se décider, à s'en aller, et, s'étant mis en route, à suivre des chemins de forêt qui l'avaient mené sur les hauteurs d'où se découvrent à la fois les terres bleues qui vont à l'ouest, vers les pays du Rhône, et, à l'opposé, les lointains brumeux des monts d'Alsace, jusqu'aux plaines du Rhin. C'était le premier jour de septembre, et Mozart en lui dès le réveil (l'un de ses concertos pour piano, dit *Jeune homme* ou du *Jeune homme*), voilà qui était peut-être un signe d'excellent augure.

Il avait marché pendant quelques heures. Tout lui avait paru facile, son avance était bonne, ses jambes le portaient bien mais, brusquement et sans raison, il se laissait rattraper par le ruissellement de notes qui est dans le dernier mouvement du concerto, cette espèce de long galop ponctué par des accords de la main gauche, et c'est alors, comme à bout de souffle, qu'il devait s'arrêter un instant. Il ne repartait qu'au signal attendu, ce léger trot dansé qui, à deux ou trois reprises, intervient dans le cours du mouvement comme une espièglerie. Jeune homme, pensait-il aussi, un bon jeune homme, et il souriait.

Dès qu'il est arrivé sur la terrasse d'une auberge qu'il connaissait pour y avoir passé, qui se tenait un peu à l'écart mais qui visiblement gouvernait toute la proche campagne, il a pris place à l'une des tables qu'on avait disposées au bord de la façade où s'était attardé le soleil. Il a fait venir la servante, puis, sans attendre, il a sorti son calepin, il a repris l'exercice dont il espérait une transformation et d'une plume rapide : *J'ai bien marché. Il est midi, je me suis arrêté : une auberge, La Croix-d'Or. Je regarde un érable à vingt mètres et plus loin quelques frênes. Il y a derrière moi tout le chaud d'un matin...*

Il allait continuer, s'astreindre à mieux voir, écrire encore. Mais, s'étant redressé et son regard ayant glissé de côté, vers la route, comment n'aurait-il pas été attiré par cette présence incertaine qui montait à lui dans le contre-jour et qui avait l'air d'avoir été surprise à cet endroit précisément de l'immense décor sur lequel tombait une lumière plus étendue, par cette femme qui venait seule et qui devait être en vacances, elle aussi, qui se laissait distraire au passage, qui ne se hâtait pas, et dont il a pensé fugitivement qu'elle lui était accordée comme une circonstance heureuse ?

Elle a fini par sortir du chemin creux qui, de la route, escalade le terre-plein. Il était assis au meilleur endroit du laisser-venir. Il attendait, curieusement rajeuni par tout ce que l'esprit met d'avance dans une rencontre, une occasion. Mais, lorsqu'elle a paru dans le haut de la petite montée au-dessous de l'érable à vingt mètres et à ce moment-là retenue par quelque chose d'aérien qui

tout exprès la retardait, il s'est demandé si elle saurait se faire une place dans sa mémoire ou si déjà, comme la plupart des gens qu'il avait rencontrés, elle ne serait qu'une passante.

La robe était encore estivale, des fleurs en bouquets, des pivoines, des marguerites, et l'étoffe, on aurait dit du papier laqué. J'aime assez, pensa-t-il, puis, tandis qu'il attendait de la voir s'avancer entre les tables de la terrasse, il a imaginé un âge raisonnable, des enfants possibles, mais déjà grands, et il a songé à une liberté qui n'avait peut-être été volée à personne, qu'il avait cependant fallu prendre, et, s'étant risquée sur des routes quasiment désertes, qui semblait annoncer une autonomie d'humeur allègre.

Elle arrivait de la ville par le plus court, deux petites heures en marchant sans forcer le pas, cette ville où il était né et qu'il venait de revoir des hauteurs du Chemin-Blanc... Il s'était arrêté, et, s'étant appliqué à dénombrer ses longues rues parallèles tout en étages, il les avait nommées à mesure. C'était là un jeu d'autrefois, il s'y amusait encore. Mais quand son regard avait passé des vieux quartiers aux arbres du cimetière et à la tour carrée de son crématoire, il s'était levé, il avait repris son bagage et il était reparti du côté de ce petit versant où sont les métairies de La Joux-Perret, des pâturages, des boqueteaux et tout au fond, comme un ourlet, ce mince rideau de feuillus au-delà duquel s'ouvre la trouée par où passe le Doubs.

La servante est revenue pour déplacer le parasol qui était auprès de sa table, et pendant ce temps la robe à fleurs, qui s'était mise un peu de côté, s'est lentement penchée sur un chat roux. D'une main très longue, affectueuse, d'où semblait naître tout un mouvement que le bras nu prolongeait, la visiteuse a joué à le caresser, mais d'abord en glissant des doigts sur la fourrure, et, de la nuque à l'échine, en trottant menu, en sautillant, puis tout en remontant par petits bonds de plus en plus vifs, en massant la bête à rebrousse-poil.

— Voilà un chat, dit-il. Vous n'avez pas eu de peine à l'apprivoiser.

Et comme si on ne l'avait pas entendu :

— Il est délicat.

— Surprenant, dit-elle.

— On voit qu'il aime.

— En tout cas, il en redemande.

— Pour moi, c'est une femelle.

— Ah ! ça, je ne crois pas. C'est plutôt l'un des vôtres.

Elle a fait entendre un léger sifflement :

— C'est un gros chat.

Son regard a lentement fait le tour de la terrasse, et tandis que le gros chat, sous des caresses maintenant plus lentes, se renversait, les pattes en l'air, elle s'est relevée et elle s'est approchée, l'air de chercher une table.

— Excusez-moi, dit-il. Ma pensée quelquefois n'entre plus tout à fait dans les mots qui conviennent.

Si elle n'a pas répondu, c'est parce qu'elle aurait dû rire. D'ailleurs elle le lui a dit un peu plus tard :

« J'aurais dû rire et vous laisser à cet observatoire où je vous ai vu avant de vous écouter sans trop vous entendre. » Pourtant, elle avait assez marché, c'est ce qui l'avait retenue d'aller plus loin, et, dit-elle aussi, elle avait apprécié de la route cette espèce de podium où son regard venait de le découvrir, sa solitude en plein soleil et l'occupation qui semblait tout à la fois l'absorber et l'inspirer. Enfin, et elle n'avait pas de peine à l'avouer, elle s'était sentie menée par un besoin scénique, l'envie de jouer, et, comme elle n'avait encore parlé à personne de toute la matinée, elle avait pensé qu'il serait drôle de monter jusqu'au plateau de ce théâtre inhabituel où elle verrait bien quelle situation l'attendait.

Elle s'est arrêtée à deux tables de la sienne. Le chat, qui était revenu, a été renvoyé d'une chique-naude, il a trouvé un mur à quoi se frotter, et l'inconnue s'est installée comme une voisine prudemment alléchée.

L'assiette qu'il avait commandée, jambon de campagne et crudités, est arrivée. Il allait se mettre à manger, mais, sous le regard sûrement narquois de la visiteuse, il a pensé d'abord à demeurer naturel et d'humeur enjouée. Il s'est appliqué, et symboliquement il a posé devant lui ce miroir fictif qu'il avait inventé depuis qu'il mangeait seul et dont il se passait fort bien, la plupart du temps, mais qui, en certaines circonstances, lui était encore étrangement secourable.

— Vous trouvez bon ?

— Quand on mange dehors, dit-il, et qu'il fait beau...

— C'est vrai. Je me souviens.

Et comme elle semblait prête à toutes les banalités :

— Autrefois, l'été, ça m'arrivait souvent de manger dehors.

Il a regardé ses mains. Elles s'étaient lentement dressées d'elles-mêmes, l'air d'avoir été animées, soulevées par un fluide qui courait au bord de la table. Une bague à la main droite, une pierre et des diamants, rien d'autre que cet indice par quoi cherchait à se laisser reconnaître le goût d'un amant, l'intérêt d'un bijoutier ou la grâce d'un jour faste, une débauche, un héritage...

— Oui, souvent. J'aimais ça.

L'accent était du cru, mais non cette manière joueuse qui faisait rebondir les mots et qui retardait les instants.

— Vous aimez encore, à ce que je vois.

— Aujourd'hui, forcément. C'est mon jour anniversaire.

Il l'a regardée attentivement.

— Je sais : le jour de son anniversaire on a droit à une petite fête en famille. Seulement, cette année, personne autour de moi n'a voulu s'en souvenir.

— Vous n'êtes pas de la Vierge.

— Comment, je ne suis pas de la Vierge ?

— Excusez-moi, le signe que vous dites, c'est plutôt quelqu'un d'autre.

— Qui ?

— Ça, je ne sais pas. Mais, quand je vous écoute, je pense à une autre constellation.

— Laquelle ?

— Peut-être un signe de feu.

— Moi ?

Elle s'était mise à rire.

— Vous pensez tout de même assez bien, reprit-elle. Mon ascendant, et vous l'aurez deviné, c'est le Bélier.

Il y avait devant eux, hors des dernières ombres du matin, toute la lumière d'une fin d'été heureusement vernie par une succession providentielle de brumes nocturnes et d'admirables ciels qui durèrent de l'aurore au crépuscule. Peu de monde, cependant, et aussi bien le long des chemins que sur cette terrasse de La Croix-d'Or.

Il écoutait ce qui lui arrivait, une voix non pas vraiment nouvelle ni vraiment familière, mais proche à tout moment d'autres voix qu'il aimait. Il n'était pas encore très attentif aux prolongements possibles de leur rencontre, mais les mots qui l'avaient éveillée et qui maintenant l'inscrivaient dans une durée conforme à la lente progression de cette journée, il voyait là comme une faveur, la plus propice, et il importait de la préserver.

Elle parlait. Quelquefois, et comme par jeu, il interrompait le cours des mots. C'était moins pour s'assurer qu'il avait bien compris ce qu'elle disait que pour l'entendre une fois de plus qui s'animait, ou au contraire, mais plus rarement, qui prenait son temps, ou même qui cherchait à se rendre. Elle parlait. Un jour, elle avait quitté Benoît, son mari. Elle était restée avec ses deux enfants, des jeunes gens. C'était à Rome, un été, on parlait encore beaucoup de Jean XXIII et, si elle n'avait pas décelé le

prélude à une rupture, elle avait tout de même vécu pendant quelques années sous la menace du profond désaccord qui la soulèverait tout d'un coup et qui l'entraînerait tout ailleurs.

— Quelqu'un d'autre ?

— Oui, bien sûr. Mais pas tout de suite.

Les mains s'étaient à nouveau soulevées d'elles-mêmes et les diamants avaient scintillé.

— Quelqu'un ou quelque chose, reprit-elle. On vivait dans un temps, c'était une époque d'une telle facilité... Je ne dirais pas que c'était l'enfer. Mais souvent, très tard dans la nuit, ou, si vous préférez, dès l'œil qui se referme enfin sur le jour qui recommence aux fenêtres et sur l'échelonnement de ces heures comptées, programmées, obligées... Elles n'avaient pas sonné qu'elles me semblaient déjà toutes vécues d'avance.

— Il n'y avait plus personne.

— Comment ça, plus personne ?

— Vous étiez seule.

— Oh ! sûrement pas. Et, à la maison, j'avais mes enfants, et même, il y avait Benoît, et le plus souvent, il cherchait à comprendre.

Elle s'est brusquement arrêtée :

— Remarquez, j'étais comblée. J'avais une existence extrêmement agréable, mais de magazine, et beaucoup de femmes aujourd'hui encore, ou comme toujours, ne demandent qu'à s'oublier avec des bêtises, pourvu qu'elles soient mondaines.

Elle a mangé, elle aussi, la seule assiette possible de La Croix-d'Or au menu-terrasse. Ensuite, elle

s'est levée, elle s'est rapprochée. La robe à fleurs était d'une étoffe qui avait légèrement déteint.

— Oui, je sais, dit-elle. Malgré les lessives, c'est une robe que je mets encore.

Et, d'un air un peu embarrassé, comme si elle craignait de l'ennuyer :

— C'était un soir, à Lisbonne. Il y a de ça quelques années. On était en vacances avec les enfants. Ma robe de ce jour-là en était alors à l'une de ses premières sorties. On mangeait dans le jardin d'un restaurant, quand tout à coup je me suis sentie observée très curieusement. Un vieux monsieur. Il avait des cheveux blancs, et, comme il insistait, les enfants ont commencé à s'agiter. Pourtant, le vieux monsieur s'était levé. Il est venu vers nous, mais sans nous voir, il ne regardait que ma robe, et c'est alors qu'il m'a dit, moitié en anglais, moitié en français, qu'une page manquait encore à son dernier roman et que ma robe était celle qu'il cherchait depuis des semaines, celle-là précisément, et qu'il en avait besoin pour habiller l'une de ses héroïnes et pour achever son livre.

— Voilà qui est amusant, dit-il, et vous avez une manière de raconter... C'est votre voix que j'écoute.

— Ah bon !

Et sans attendre :

— J'essaie tout de même de parler un peu quand je dis quelque chose.

— Oui, bien sûr, et j'entends fort bien les mots que vous dites. Mais pour moi, en ce moment, ils viennent ensuite.

Elle l'a regardé d'un peu plus loin, comme s'il était de biais, suspendu à un volet de la façade. Puis, le regard se rapprochant, et tandis qu'il donnait droit dans ses yeux :

— Ou bien vous êtes un gars du téléphone, ou bien vous êtes un prêtre à la recherche d'un confessionnal.

Il a beaucoup ri, elle aussi du même coup.

Décidément, l'heure était belle, et d'une tiédeur qui entretenait l'envie d'en savoir davantage, l'attention, l'intérêt, la convoitise, qui ramenait subtilement à des besoins d'aller et pourtant qu'ils ont pris plaisir à faire durer, mais sans bouger de leurs chaises et tout en parlant de nouveau. Par instants, l'un d'eux cassait légèrement le mouvement et relâchait le pas, comme s'ils marchaient vraiment. C'était pour mieux voir, mieux comprendre, et l'autre aussitôt ralentissait de même.

Plus tard, quand il a commandé un pichet de vin, elle a vivement levé la tête vers cette légère diversion qu'il annonçait. Puis, comme s'il était urgent de passer au-delà et d'entrer dans une voie plus difficile, inévitable, mais où elle tenait à le devancer :

— J'ai tout de même quarante-cinq ans.

— Vous ? Si j'étais curieux d'un âge en rapport, je tournerais autour de, je ne sais pas, mais beaucoup moins.

— Voilà un compliment.

— Pas du tout. Il y a pour moi dans une personne, dans la voix et le regard... Il y a chez vous une force de vie, quelque chose, et pourtant il y a aussi beaucoup de sagesse.

Ils ont siroté leur vin. Elle allait rentrer. Lui, de son côté, il songeait à reprendre la route. Ils ont encore parlé cependant, non plus de cette force de vie qui n'entre pas nécessairement dans un âge en rapport, mais des secrètes menées qui les avaient reconduits autour de la ville où s'était éveillée leur enfance.

— Vous marcherez durant tout le mois de septembre ?

— J'aimerais bien. J'aimerais aussi trouver le temps de m'arrêter pour écrire un peu.

— Vous ferez d'autres rencontres.

— Ça, forcément, quand on va. Mais je reviendrai souvent à cette terrasse, peut-être même tous les jours.

— Oh ! tous les jours ! Vous vous engagez dans les voies d'une étonnante fidélité.

— En tout cas, je sais que nous nous reverrons.

— Et si j'étais prête à glisser la clef sous le paillason, et, dès demain matin, pour des mois, si je m'en allais très loin, sans rien dire à personne ?

— C'est impossible.

— En effet, dit-elle.

Et, tandis qu'ils allaient se quitter parce qu'ils étaient arrivés au bord de la route :

— Ne vous inquiétez pas, dit-elle encore.

Puis, d'une voix très sage :

— Moi aussi, je reviendrai.

II

IL A MARCHÉ pendant tout un moment. Il prenait du champ. L'inconnue qu'il venait de quitter lui est apparue sous un éclairage un peu différent, de ceux dont on dit qu'ils sont indirects et on ne sait trop pourquoi, peut-être à cause de leur précarité ou d'une humeur soudaine qui mène à voir autrement. Il a pensé à des morceaux, des débris de mirage, à tout ce qui se défait sans presque rien laisser, et jusque dans la mémoire.

Évidemment, il ne suffit pas d'une impression pour annuler d'un coup ce qui est réellement arrivé. De même, il ne suffit pas d'un mot quand on cherche à dire, à comprendre ou à se faire comprendre. Mais, quand deviennent plus difficiles nos élans vers les autres et nos engagements, il n'est pas simple d'avoir affaire à cette idée plutôt décourageante qui donne à croire à des choses menacées.

Heureusement, il allait encore sous le soleil de cette journée qui avait été radieuse, qui s'écourtait mollement, et comme ralentie par la chaude lumière du soir, qui se laissait vivre dans une allégresse un peu frileuse, mi-partie, à la fois stimulante et nostalgique.

Il s'amusa. Il essayait de rattraper sa silhouette à grands pas. Il se baissait brusquement, et, les mains

posées à plat sur les genoux, cherchant à se ramasser des talons, il sautait, il s'étirait. Il avait sûrement l'air d'un vieux fada. Mais, loin des chemins tracés, et comme s'il avait été miraculeusement libéré de ses devoirs par les heures qui venaient de passer... Il était aussi cet homme-là, et même ce vieux gamin brusquement rajeuni par les quarante-cinq ans d'une femme, le jour de son anniversaire. Pourtant, ce qui n'était pas moins vrai, il n'en finissait pas de retarder le moment qui peut-être, un jour, le mènerait aux orties où il jetterait son froc et tous les attributs du ministère où il servait encore.

S'il avait à faire de sa vie un roman (et l'idée lui en était venue quelquefois), il repartirait de ce moment, cette salle des soins intensifs où Blaise avait officié souverainement et où d'abord s'était montrée cette Mariette, qui avait été une figure de sa jeunesse, une fiancée, avait-elle prétendu, et de toutes la première, ou même la seule.

Un dimanche soir, c'était cinq mois plus tôt, à la fin du mois de mars. Il avait pu se traîner jusqu'à l'hôpital où Blaise était médecin, l'un des seconds du service des urgences. Il y était arrivé décemment, accompagné par deux infirmiers qui étaient sous les ordres de cette Mariette. Il s'était laissé emmener, et tout à coup il n'avait plus rien vu que des lampes et des ombres, autour d'elles, qui remuaient comme des passants. Il entendait vaguement, et c'était cette Mariette, elle semblait commander l'escorte, et lui, comme s'il avait à comprendre pourquoi elle était revenue et pourquoi elle commandait...

Mais, dès qu'il eut reconnu la voix de son fils, et comme s'il n'était plus qu'une épave entraînée par le cours infiniment spacieux d'un très long fleuve, il entra dans un profond soulagement. Il imagina le sillage d'un gros bateau, et grâce à Blaise qui supputait ses dérives, il eut encore de quoi penser qu'il était bien accompagné.

Ensuite, il ne s'est plus souvenu de rien, et, pendant les jours qui ont suivi l'intervention, il a vécu dans des épaisseurs de vase dont il ne sortait que par soubresauts et tout par instants. Néanmoins, il ne cessait de se rapprocher. Un soir, il avait aperçu un rai de lumière au passage, et, tout de suite après, il avait à nouveau reconnu la voix de Blaise. Un peu plus tard, il vit une lampe qui s'éteignait. Puis, s'étant retrouvé peu à peu, et, dès le lendemain, ayant su nommer le jour aux fenêtres, les murs de sa chambre et devant lui ses mains, il entra dans cette merveilleuse inversion qui avait brusquement contrarié l'ordre des choses. Pour quelques jours encore, il fut l'enfant, Blaise était l'homme, et, dans toute l'attention du médecin au chevet de son père, il y avait eu comme un lointain rendu de ses anciennes vigilances auprès de ce fils qui avait été le premier.

L'émotion n'avait pas trop duré, mais, derrière elle ou à sa suite, il fut amené à envisager différemment la vie qui avait été la sienne jusqu'à ce jour-là. Comme si elle était maintenant toute en demi-relief, il apprécia ses ombres et ses clartés d'un autre point de vue. Certes, il avait mis sa part dans chacun de ses actes, mais quant à savoir dans quelle proportion,

voilà qui n'était pas facile à établir. Tous ceux qui avaient contribué à le façonner, les plus proches et les plus éloignés, les sectaires et les libres penseurs, les vivants qui demeurent et très souvent les morts, la présence des morts (celle de son père par exemple), tout cela qu'il avait échangé avec eux et dont il ne contrôlait pas les effets, cet énorme assemblage de rencontres et de circonstances, il le devait aux autres autant qu'à lui-même, et pourtant c'était aussi cela, cet assemblage, qui avait agi sur lui comme une lente corrosion et qui l'avait lentement conduit à s'abstenir de prêcher du haut d'une chaire.

Qui était-il encore après celui qu'il avait été ?

L'épisode imprévu qui l'avait assez durement confronté à cette Mariette de ses vingt ans ne l'avait pas éclairé. Il avait pourtant cherché à mieux comprendre, et, au début, chaque fois qu'elle répétait ses accusations, il n'avait songé qu'à l'écouter. Elle, disait-elle, et elle se permettait de lui rappeler qu'elle avait été son initiatrice, elle venait tout de même de le ressusciter, disait-elle aussi, et quand beaucoup d'autres à sa place l'auraient abandonné, elle avait tout de même passé deux jours et deux nuits à tenter l'impossible pour le ramener en surface.

Il avait laissé dire, il n'avait pu s'en délivrer qu'au moment de la quitter. Mais, vers la fin du mois de mai, ou même en juin, tout au début de l'été, comme il reprenait sa fonction d'assistant nocturne, le 137 sur la liste des services téléphoniques, on disait aussi *L'Écoute...* Une sonnerie, rarement deux. Il écoutait...

C'était un soir, il était près de minuit, c'était de nouveau cette Mariette et elle s'était fait connaître aussitôt, ayant su qu'il était au bout de ces trois chiffres et qu'elle pourrait l'accabler quand elle voudrait de ses crève-cœur. « Les vies ratées, et tu n'as pas le droit de me boucler ton téléphone, avait-elle dit, la mienne et la tienne, et, pour ce qui est de la mienne, je m'en beurre la tartine, mais toi pas encore... Et j'étais la première, j'étais la seule, et maintenant que je t'ai retrouvé pour que tu saches enfin tout ce que j'ai fait sans toi, mais toujours je savais ce que tu faisais, comment veux-tu que je me prive du plaisir de t'appeler à ce numéro derrière lequel tu caches tes lâchetés ? »

Elle avait cédé assez vite, heureusement. Elle avait changé de cap, et, s'étant repliée dans des rancœurs où elle n'avait plus guère songé à l'entraîner, elle avait ajouté qu'il n'était humainement pas possible qu'on l'ait à ce point malmenée et qu'avec chacun de ses jules, à chaque fois, elle ait si piteusement tout laissé perdre.

Une femme. Elle avait été l'une des premières qu'il ait accompagnées chez elles. C'était un jour de grande oisiveté. Il était alors en théologie. C'était un soir, en hiver, et comme s'il était écrit qu'il se laisserait aller, dès ce soir-là, aux impudences de cette Mariette, il n'avait rien négligé des obscures pratiques où l'avait gaillardement enfermé la chaude expérience de ce guide imprévu dont les façons étaient capricieuses, tout en virevousses et en raccrocs.

Il y avait eu ce temps-là, quelques semaines, peut-être une saison, et il en avait pleinement vécu.

Ensuite, il avait rencontré celle qu'il avait épousée, Luce-Adèle, et qui était devenue la mère de ses enfants. Des années, trois paroisses, d'autres temps et des difficultés qui pour finir l'avaient si gravement ébranlé qu'il n'avait plus voulu marcher dans les voies de la duplicité, à tout le moins de l'inconséquence, et n'y tenant plus qu'il s'était brusquement décidé à réclamer un entretien auprès de ceux qu'il appelait parfois les seigneurs du Conseil synodal. Des collègues, ils l'avaient réconforté, ils l'avaient même assuré de leur amitié, et, comme il fallait s'y attendre, ils l'avaient recommandé aux prières des fidèles.

Sa femme le quittait pour un jeune homme qui avait l'âge de Blaise. Il approchait de la cinquantaine, elle n'en était pas loin. Ni l'un ni l'autre n'aurait su dire les désaccords qui les avaient sournoisement entraînés, leurs désancrages en eau profonde, leurs dérives, et tout soudain les remous qui les avaient rejetés du centre où ils avaient trouvé à fonder leur union. Toutefois, ce qui demeurait pour lui, cette chose embrouillée, le lent désespoir qui s'était aggravé durant ces temps successifs... Il en percevait par moments l'origine dans le fait qu'ils étaient partis côte à côte en fanfare, comme s'ils avaient été désignés pour être des témoins d'exception. Quelquefois, il avait pensé qu'il y avait là de quoi chercher. Mais aussi et très vite, ayant su voir toute la fragilité de sa réflexion, il avait heureusement quitté ce mauvais terrain des causes et des motifs.

Dans ses meilleurs jours, néanmoins, il estimait que sa théologie s'était simplifiée, et même il

pouvait croire qu'elle avait enfin triomphé de ses ambages. Comme elle n'avait plus guère besoin des textes et de leurs commentaires, elle recevait enfin Dieu dans sa totalité. Pour l'essentiel, tout avait été dit aux premières pages de la Genèse et tout ce qui avait été annoncé dès ces commencements était encore dans la bienveillance des jours et dans le renouvellement des cycles, des espèces et des générations.

Il y avait là, ou en cela, chacun des signes de toutes les destinées, et, s'étant manifestés hors de l'homme dès le premier jour de la Création, puis s'étant aussitôt répandus comme une poussière incorruptible au plus pur de ce qui luit depuis toujours sous la menace de la mort, aucun d'eux n'avait jamais trompé personne.

Quant à savoir pourquoi il n'avait pas renoncé à l'exercice de cette fonction pastorale qui s'était imposée à lui comme un sacerdoce... Il était resté de ceux qui croient, mais davantage au mystère de la foi qu'à la promesse du salut par la résurrection. Le meilleur de la vie, lorsqu'il y pensait, il le devait à des étonnements, des ravissements, parfois même à des stupeurs de l'âme qui se traduisaient par un sentiment très fort, un élan de gratitude pour tout ce qui, dans le monde, vit sous le même ciel et de la même lumière.

Sans doute avait-il commencé à cheminer selon des consignes plus étriquées et n'avait-il été impressionné tout d'abord que par les justes, ceux du moins qu'il prenait pour tels, de vieux pasteurs, et,

dans leur entourage, par quelques demoiselles, serveuses de thé, monitrices ou catéchètes (un autre âge), et qui cependant vivaient encore en quelques logis bienheureux, des survivantes, et liées par un pacte ignoré de l'Histoire, qui rayonnaient d'une paix à la fois franciscaine et luthérienne.

Ces femmes étaient de la race de sa mère, et, si elles avaient cherché à la retenir dans leur enceinte, non, sûrement pas, mais c'était parce que sa mère avait été conviée très tôt à d'autres épousailles, et elles, ces épousailles de leurs anciennes amies, elles n'en parlaient plus guère, ou alors innocemment et comme de toute chose, car leur secrète grandeur était dans l'abnégation, soutenue par la connaissance intime qu'elles tiraient journallement de leur expérience de la faiblesse et de l'imperfection.

Sa mère n'avait pas cessé de les voir. Et puis, les années qui avaient passé les avaient peu à peu séparées, mais elle était restée l'une des dernières à s'informer de leur existence, et, à leur anniversaire, à s'efforcer de les rencontrer ou à leur écrire. Cependant, les années avaient passé pour elle aussi, et, vers la fin de l'hiver, en février, elle était entrée dans l'un de ces établissements qui tiennent à la fois de l'hôpital et de la maison de retraite, où des gens de son âge, parmi les moins désemparés, vivaient comme elle d'étonnantes surprises et d'humeurs boiteuses, mais souvent débonnaires.

Pour lui, cette maison après tant d'autres qu'il avait longtemps fréquentées... Comment dire? Il avait le sentiment que sa mère avait été privée de sa dernière autonomie, ses chambres et sa cuisine, son

quartier, ses voisins, tout ce qui demeurait à peu près comme avant, tout ce qui l'établissait encore dans sa propre durée.

À présent, quand il se rendait auprès d'elle, c'était où elle n'était plus guère, et cependant le temps, pour elle, de laisser passer un léger plissement des yeux, il savait qu'il ne pourrait se dérober à des questions précises, et par exemple à celle qui revenait maintenant si fréquemment : « Est-ce que tu es heureux ? »

Il ne répondait pas tout de suite, et il s'en voulait comme d'un mensonge. Il entrait dans des propos maladroits qui allaient à côté, et elle, plutôt que de s'en plaindre, elle acquiesçait. Mais, la dernière fois que la question s'était reposée : « En tout cas, pour ce qui est de moi, je ne me fais plus de soucis puisque vous êtes tous là. »

Où sont les histoires ? Et, quand il s'agit de l'histoire d'un être, où chercher sa vie ? Dans quels réduits, sous quelle cachette ? Il ne faudrait croire, éventuellement, qu'à ces impérieux besoins dont procèdent les émotions profondes, les seuls à nourrir l'affection véritable, et qui justement veulent savoir si nous sommes heureux.

III

QUAND il est arrivé à l'auberge de Biaufond, la nuit commençait à monter vers le ciel encore clair au plus bas du couchant. Il s'est attardé un moment au restaurant, puis, dès qu'il s'est installé dans la chambre de l'annexe où le patron l'avait devancé, il a pensé qu'il aurait désormais le temps d'écrire à Thomas et qu'il irait peut-être enfin plus avant dans cette lettre dont il éprouvait à nouveau le besoin et qui serait plus facile maintenant qu'il était convié à ce long loisir de tout un mois de septembre.

Blaise et Thomas, Sabine qui était mariée et qui avait deux petites filles, ses enfants. Il avait surtout cherché à leur montrer où étaient les nécessités qui engagent à se conduire sans détours et à vivre en accord. Néanmoins, lorsqu'il pensait à ses difficultés avec Thomas qui, très vite, s'était réfugié dans le refus, il s'en voulait d'avoir manqué de patience et de compréhension. Thomas, c'était pourtant celui dont il se sentait le plus proche (au moins d'une certaine manière), et, presque toujours, il avait tout de même su le ramener sur sa route et à ses études.

Il y avait Blaise, qui allait tranquillement son chemin, il y avait Thomas le rebelle, ses deux fils. Quand il les considérait ainsi, repoussés aux extrêmes,

il savait bien que son attachement n'était pas le même. La reconnaissance qu'on doit en retour à celui qui s'est acquitté est forcément plus facile que le souci auquel vous contraint celui qui ne cesse de fuir. Cependant, il savait aussi qu'il ne cherchait finalement personne que lui-même lorsqu'il pensait à l'un ou à l'autre. Dans ses fils, le plus souvent, on voudrait se voir encore, en tout cas se reconnaître. On dit: « Mes fils, ils sont très différents. » On devrait dire: « J'essaie de ramener en son centre deux parts à leur façon d'un même être tout idéal. »

Certains jours, il se réveillait à l'appel de l'un ou de l'autre, et parfois, s'étant rendormi un moment, il rêvait d'une réconciliation. Il les voyait ensemble, enfin libérés de leurs différences, ils n'avaient aucune peine à s'entendre, et cependant ils devenaient alors des jouets de leur père, celui qui prêchait l'acceptation de soi et des autres, et qui trop souvent n'acceptait rien ni personne qu'une image de lui-même.

Il arrivait aussi qu'il fût dérouté par des restes qui émergeaient de ses sommeils et qui tout à coup venaient brouiller sa réflexion ou même l'entretien qu'il s'efforçait de poursuivre avec un habitué du 137. Il devait ces restes à toute espèce de rêve, et quelquefois ils étaient si précis qu'ils s'imposaient à lui comme des réalités effectivement vécues. Il est vrai que, la plupart du temps, ils se décomposaient assez vite, mais, quand ils provoquaient des réminiscences, il avait peine à s'en défaire. Il suffisait par exemple d'une image accusatrice ou d'un propos déplaisant pour lui rappeler Thomas et certains de ses commentaires: « Tu m'assommes avec tes

conseils», ou l'une de ses impertinences: « On n'a pas cessé de t'admirer quand tu te frappais la poitrine, et maintenant que tu te morfonds dans cette cambuse, tu crois que tu vas m'édifier avec tes histoires de fadas. »

Il est là devant lui, Thomas. Il a vingt-trois ans, et comme s'il était devenu l'incarnation même du reproche, il assume son rôle de mauvais jeune homme, dit-il, celui que son vieux n'a pas été. Il a son sourire. Il a traîné dans les cafés jusqu'à minuit et pour finir dans les bars qui ferment à bien plaie. Il est venu. Il a pris place en face de son père qui le laisse parler.

Évidemment, c'est un souvenir à oublier parmi d'autres. Mais Thomas qui tout à coup se met à crier: « Souviens-toi! », et, s'étant rapproché peu à peu, les coudes sur les genoux, qui tend maintenant son visage à la hauteur du bureau où est le téléphone... Comment douterait-il encore du désarroi de son fils, et, à trois heures du matin, de l'étrange besoin qui l'a mené jusqu'à cette cambuse, comme il dit, cette lampe qui brûle encore, et l'une des dernières de toute la ville, qui n'attire plus que des crevés, comme il dit aussi.

— Au moins, dit-il, je ne t'ai pas réveillé si je te dérange.

Il a son sourire. L'expression est la même que celle de sa mère quand elle a recours à l'ironie qui blesse.

— Je passais par là, j'ai vu de la lumière... J'ai pensé que ma petite visite, si tu permets, ça te changerait des clients.

Son regard a cédé.

— Et puis quand même, tu es mon père.

Il ouvre une de ses mains, puis l'autre. Il les observe attentivement. Il a l'air de chercher ses mots dans ses mains. Il s'est repris :

— Souviens-toi.

Et d'une voix plus basse et moins assurée, le regard fixement braqué sur le pied de la lampe qui est à côté du téléphone, il parle abondamment d'une circonstance, d'un jour, et son père était monté ce jour-là sur ses grands chevaux, mais c'est d'un autre jour qu'il aurait dû parler d'abord, celui où son père l'a gratifié de la dernière de ses gifles, de ce jour, et par conséquent de beaucoup d'autres, et par exemple de ceux qui ont fini par le persuader qu'il allait devenir un assassin, et plus précisément de ce jour où son père s'est avancé vers lui théâtralement et lui a montré l'endroit, dans le creux de sa nuque, où la balle devait frapper...

Il s'arrête enfin. Le père écoute encore. Très souvent, dans ses rêves, il se voit qui écoute, et l'autre qu'il écoutait, qui s'est tu mais qu'il entend toujours, le regarde avec étonnement.

— Qu'est-ce que tu veux de moi ?

— Rien. Je passais par là, devant ta boutique. J'ai vu ta lampe.

Il a ri sans se forcer, comme cet enfant d'autrefois qu'on aimait pour sa vivacité, sa franchise.

— Pour moi, tu devrais aller dormir.

Il s'est levé. Il a fait quelques pas dans la pièce. Il a fini par s'arrêter à l'entrée du couloir qui donne sur le palier.

— Je sais. Toute nouvelle journée qui s'annonce est voulue par Dieu, bénie par ses bergers, bëlée par ses brebis, sanctifiée par le labour universel, tu me l'as répété cent fois. Seulement, si tu permets, le jour, moi, ça me réveille, et alors je n'ai qu'une envie. Je me retourne, le nez à la paroi, je tire les couvertures et je fous le camp dans mes petits paradis, et si le jour, comme il arrive, se met à gueuler aux fenêtres, j'augmente la dose.

— Non.

— Qu'est-ce que tu veux dire quand tu dis non ?

— Non.

Ces scènes vécues, et tôt après perdues ou revécues, mais par la pensée ou la mémoire, ébranlées cependant par les caprices de l'une et de l'autre, écourtées, plus ou moins floues, déformées, et tout soudain récupérées à la faveur d'une rencontre d'images, il arrivait qu'elles fussent comme poussées à bout, réduites à quelques accusations, des blâmes injustifiés, des griefs... Ce soir-là, par exemple, et c'est pourquoi il a brusquement renoncé au brouillon de lettre qu'il avait commencé à griffonner avant d'entrer en vacances et qui était relégué aux dernières pages de son calepin.

Il est sorti jusqu'à la rivière, et dès la longue passerelle en arceaux dont l'autre extrémité se perdait dans la nuit, vers la France, il s'est arrêté sous la lampe qui éclairait la berge. L'air était chargé de fraîcheurs, et les eaux, comme si elles étaient prises dans un mouvement de grande aisance,

filaien à ses pieds sans à-coups, plus rapides et plus lisses qu'en amont.

Il s'est promené sans hâte, il était un peu fatigué. Il est allé ainsi pendant un moment, jusqu'à des épiniers qui bouchaient le sentier. Les eaux, à cet endroit, étaient plus tranquilles. C'est à peine si on les entendait. Il y avait dans tout cela comme un accompagnement à l'embellie nocturne dont il éprouvait la présence et qu'il devait à un peu de lune, mais de même à une légère ivresse et à tant d'impressions, tout au long de sa journée.

Quand il a rebroussé chemin, il est revenu par le haut, où était la route, et dès que s'est laissé voir la masse de l'auberge, son large toit et ses lumières sous un voile de brume, il a imaginé que cette présence à laquelle il venait d'associer la rivière et la nuit s'incarnerait miraculeusement dans la personne de son inconnue retrouvée, qu'elle serait là, dès le seuil de la salle à boire, et l'ayant attendu, l'ayant même devancé grâce au car de six heures, qu'elle l'appellerait aussitôt à sa rencontre.

Le patron était devant la porte, où il prenait l'air. Il s'est approché, il a parlé. « Un début de semaine », a-t-il dit en entrant dans la salle qui était vide. Ils ont pris place à la même table, et comme deux compères vaguement floués par une étrange déconvenue, ils ont continué à parler un peu.

Les propos qu'ils ont échangés n'avaient d'autre vertu que cette espèce de prudente curiosité dont ils ont su les entourer. L'aubergiste semblait regretter d'avoir perdu le goût de la marche à travers champs et par occasion de la braconne en forêt, mais cela

surtout par manque de loisirs, disait-il, et son hôte, qui d'ordinaire n'était pas moins casanier, semblait trouver belle cette fidélité à un lieu et rassurante cette espèce d'affection qui finit par attacher à une seule maison.

Ils ont trinqué. Ils ont prolongé la conversation. La soirée a commencé à traîner un peu, et quand le patron a pensé que le moment était venu d'aborder le chapitre de ses longs déboires, plutôt que de s'attarder, son hôte a trouvé de quoi dire, et qu'il avait pris plaisir à leur entretien, mais qu'il était temps pour lui d'aller retrouver la chambre où l'attendait le sommeil.

Son calepin, le brouillon de sa lettre... Il a noté la difficulté qui l'empêchait de mettre au point ses intentions à l'égard de Thomas. Puis, cédant au besoin d'entrer dans le ton : *Un jour que tu as quitté la maison à notre insu, tu es resté parti pendant près d'une semaine, et tu n'avais pas seize ans...* Un jour en juin, il avait des examens à préparer, il n'avait pas seize ans et il n'avait laissé derrière lui qu'un moindre mot. On l'avait cherché pendant près d'une semaine... Il est vrai que ses raisons n'étaient pas toutes à blâmer et que ces choses-là devaient pouvoir se dire aussi, mais non ce soir-là décidément, ni de cette manière tout à la fois plaintive, étriquée, sommaire...

Il a refermé son calepin. Il s'est approché de la fenêtre où il est resté un moment, et, s'étant laissé prendre par la lente immersion de la nuit qui montait de la rivière jusqu'au bord des arbres, il a vu

très nettement la rumeur des eaux se transformer en figures. C'était comme s'il rêvait éveillé, mais aussi comme s'il allait enfin savoir quelque chose d'autre, venant de ces eaux. Elles semblaient s'être alourdies, et, plus étendues, retardées par la masse indulgente et bonne d'un banc de pierre qui s'était maintenu hors du courant, elles glissaient moins vite.

Lui, cette pierre-là, sûrement pas, ou pas encore, ni d'ailleurs aucun de ces petits récifs qui par places émergent du flot pour en atténuer quelque peu les périls.

Un soir d'hiver, il y avait de cela très longtemps, il était depuis quelques semaines le suffragant du pasteur Saulnier, et tandis qu'il revenait, découragé, d'une tournée de visites : « Vous n'êtes pas le Christ, lui avait dit Saulnier, et quant à prétendre escorter qui que ce soit dans cette vie, oui peut-être, en tout cas, il est bon de s'y efforcer. Mais d'abord, il faut apprendre à veiller un moribond jusqu'à son dernier souffle. »

C'était un soir. Ils étaient tous les deux réunis dans le bureau de Saulnier qui soudain n'a plus rien dit, qui a reniflé, qui s'est mouché, puis, s'étant levé pesamment, qui a sorti d'une armoire deux petits verres et une bouteille d'eau de cerise.

Le silence a duré si longtemps qu'ils ont fini, l'un et l'autre, par oublier qu'il avait été question de la mort. Ils ont éprouvé la nuit comme s'ils avaient à la regarder tomber sur chacun des livres qui couvraient les murs de la pièce. Mais quand d'un geste le vieux pasteur a délivré ce bon jeune homme qui avait de la bonne volonté, il a simplement dit : « Allons. »

Est-ce, de si loin, Saulnier qui l'a mené sur les routes incertaines du désir et du doute, mais aussi, et pour qu'il y puisse marcher sans amertume, qui lui a donné le courage de croire à la médiocrité de nos moyens et tout en même temps à une force qui ne cesse de s'accroître à chaque pas ? Est-ce plutôt son père, les hommes de sa race, et leur doit-il ces petits reposoirs qui sont au milieu d'une friche ou d'un jardin, au milieu d'une forêt, parfois d'un long dimanche ?

Quand il s'est couché, la maison lui a paru tout autre, comme si elle se resserrait. Aucun bruit. Mais, du dehors, venaient déjà ces légers frémissements d'où semble renaître l'humide fraîcheur à laquelle s'attend le dormeur tardif qui est fatigué d'avoir beaucoup marché et qui délicieusement va sombrer hors de tout, rassuré par d'obscures bontés, et qui touchera peut-être à des îles où se retrouveront quelques visages, mais qui ne parleront pas.